

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Prise de vue

Martin Thibault



Numéro 23, août–automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4065ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Thibault, M. (1990). Prise de vue. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (23), 8–12.

M<sup>me</sup> Beauregard s'assoit. Elle regarde autour d'elle: tout semble en place. Elle se lève et va s'asseoir dans le fauteuil pivotant réservé ordinairement aux visiteurs. Elle regarde son bureau, ses crayons et papiers, la photo de son mari posée en biais, certains dossiers. Elle pivote un peu et ne peut voir le stylo qu'elle a volontairement laissé tomber par terre, tout près de la bouche de chaleur. Elle pivote encore un peu plus et ne peut apercevoir le dossier qu'elle a rangé exprès sur le plus haut rayon de l'étagère, près de la porte. Elle reprend sa place, sur sa chaise de conseillère en personnel et sourit: «Voilà, tout est prêt, il ne reste plus qu'à attendre que le candidat Lavoie fasse son entrée...»

Elle s'imagine un instant que cet homme entre à reculons dans son bureau: «Ce serait trop facile. L'entrevue ne durerait que cinq minutes!» Mais ce serait pratique: «Il serait déjà en position pour sortir.» Elle pense qu'il lui faudrait trouver un moyen de rendre cela possible, un de ces jours: «Ce serait tellement plus simple.» Elle rigole un peu en pensant au moment où elle fixerait rendez-vous à la personne intéressée, lui demandant: «Lorsque vous vous présenterez à l'entrevue, pourriez-vous entrer dans mon bureau à reculons?» Et pourquoi ne pas les rencontrer à la piscine: «Je pourrais voir ainsi plusieurs candidats et candidates en même temps... De longues heures de bavardages insignifiants seraient épargnées puis...» M<sup>me</sup> Beauregard est interrompue dans sa rêverie par le signal lumineux de son interphone:

— Madame Beauregard, M. Lavoie est arrivé...

— Merci, Nathalie, fais-le entrer.

Elle regarde sa montre: «Ça ne prendra que dix minutes, à moins qu'il réussisse le test du stylo...»



M<sup>me</sup> Beauregard est perplexe. Ça fait déjà quinze minutes qu'elle discute avec le candidat au poste de comptable agréé, mais elle n'arrive pas à se faire une idée précise à son sujet. Il a pourtant bel et bien passé le test du stylo: à sa demande, il s'est penché, a

ramassé l'objet en question, ne se doutant de rien, et le lui a remis. Elle savait donc ce qu'elle voulait savoir.

Il a aussi très bien répondu aux différentes questions posées, sans hésiter, et a les qualifications requises. Mais cela, elle le sait, peut être trompeur : « Il ne faut pas se fier aux apparences. »

C'est pourquoi, depuis près de dix ans, elle a mis au point une méthode extraordinaire pour sélectionner le meilleur candidat à un poste, homme ou femme. L'idée lui était venue dans les douches de la piscine où elle allait trois fois par semaine, de midi à midi et demie, pour nager et se garder en forme. Au début, elle s'y rendait toujours avec des personnes du bureau : la directrice du marketing, la recherchiste, l'assistante à la production et deux secrétaires. En une demi-heure, elles avaient le temps de faire une trentaine de longueurs de piscine, de prendre une douche et d'aller manger un peu avant de retourner au travail.

C'est dans les douches, en voyant ses collègues nues, que l'évidence lui a sauté aux yeux : les fesses parlent. La forme des fesses reflète le vrai caractère des gens. Elles dénotent, par leur apparence, l'intelligence, la joie de vivre, la vaillance, autant que la jalousie, la paresse ou l'hypocrisie.

Elle se souvient que la recherchiste avait des fesses serrées, ovales ; au travail, elle était hypocrite, cherchait toujours à parler dans le dos des autres. La directrice du marketing, pour sa part, était paresseuse et avait toute la misère du monde à prendre des décisions. Ce qui se voyait à ses fesses tombantes et molles.

M<sup>me</sup> Beauguard en a vu défiler des derrières, de toutes sortes. Elle était une habituée de la piscine. Ainsi elle a pu dresser une liste de critères l'aidant à mieux juger tout le monde, mais surtout ceux et celles qui se présentent à une entrevue.

M. Lavoie lui cause tout de même des problèmes. En ramassant le stylo, elle a bien aperçu son derrière humble et honnête (deux qualités recherchées par tout employeur sérieux), pourtant quelque chose la fait hésiter à l'engager : « Peut-être que j'ai mal vu ? »

— Pouvez-vous me passer le dossier qui est sur le dernier rayon de l'étagère, juste derrière vous ?

M. Lavoie se lève et se tourne lentement :

— Oui, mais... je ne vois rien...

— Vous êtes grand, en vous étirant un peu, vous y arriverez, j'en suis sûre. Ne faites pas attention à la poussière, il y en a peut-être un peu. Dans les grandes villes, vous le savez, c'est comme ça. On l'enlève mais c'est à refaire le lendemain.

— À qui le dites-vous !

M. Lavoie se met sur le bout des pieds, tâtonne de sa main droite.

— Vous l'avez ?

— Oui, je crois...

Entre-temps, grâce à son astuce, Mme Beauregard a eu le loisir d'examiner la vraie personnalité du candidat Lavoie. Elle sait maintenant ce qui la tracassait: «J'avais raison d'hésiter, il y a bien quelque chose... Il a les fesses honnêtes, oui, mais aussi trop petites, elles manquent d'ambition... Il n'ira pas loin dans la vie... En tout cas pas dans notre entreprise.»

— Je vous remercie. J'ajoute votre fiche personnelle à ce dossier. Si votre candidature est retenue, nous vous le dirons d'ici à cinq jours. J'ai d'autres candidats à voir...

M<sup>me</sup> Beauregard referme la porte derrière son visiteur. Elle retourne s'asseoir à son bureau, contente de la décision prise et, surtout, fière d'avoir accompli avec rigueur et dévouement la tâche qu'on lui a assignée: sélectionner les meilleurs candidats pour la bonne marche de l'entreprise.

Elle est tout de même un peu soucieuse. De plus en plus souvent, elle doit s'y prendre à deux fois pour poser un bon jugement. Sans doute, la fatigue y est pour quelque chose: il est 16 h 30 et la journée a été bien remplie, comme d'habitude. Mais elle craint aussi que son âge ne lui nuise. Même si elle n'est pas très vieille, à peine 45 ans, elle sent bien que ses facultés intellectuelles lui font défaut parfois.

D'ailleurs sa vie, en général, est moins excitante qu'il y a quelques années: «J'ai peut-être changé sans m'en apercevoir... Il faut que j'en aie le cœur net !»

Elle regarde sa montre: «16 h 35, tout le monde est sûrement parti à cette heure-ci. La plupart s'en vont à 16 h. À moins que

Nathalie... » Elle se lève et va voir si sa secrétaire, habituellement la dernière à quitter les lieux, est encore là: « Partie... je suis seule. »

M<sup>me</sup> Beauregard se sent un peu nerveuse: « Si on me surprenait... » Elle regarde autour d'elle: « Mais non, ils sont tous partis. Je peux... » Elle ferme la porte du bureau de sa secrétaire et se dirige vers la photocopieuse: « Il faut que je sache... »

Elle enlève ses souliers et ses bas de nylon, déboutonne sa robe, hésite un peu et l'enlève pour la déposer sur une chaise. L'air climatisé lui donne le frisson. La photo du président de l'entreprise, sur le mur, la gêne un peu: « S'il me voyait, ce vieux bouc... » Elle lui fait une grimace puis enlève sa culotte de dentelle, un peu excitée par la situation. Elle s'approche de la photocopieuse, monte sur une chaise, soulève le couvercle et s'assoit sur la plaque de verre encore chaude: « Il faut absolument que je voie de quoi ont l'air mes fesses... Si elles ont changé, peut-être qu'un lifting me permettrait de... » Elle choisit le format 8 1/2 x 14 et appuie sur le bouton vert. La chaleur du rayon artificiel lui caresse doucement la fesse gauche puis la droite, tout en se faufilant entre ses cuisses entrouvertes: « Hum! Ça fait pas mal... » Elle appuie de nouveau sur le bouton: « Si la première n'était pas bonne... Ce serait dom... »

— Je vous dérange ?

— Quoi ? !

M<sup>me</sup> Beauregard saute de l'appareil et s'habille rapidement en essayant de s'excuser et d'expliquer la situation:

— Ce n'est pas ce que vous croyez...

— Je crois ce que je vois... rien de plus.

— Mais... je vous reconnais, vous êtes...

M<sup>me</sup> Beauregard n'en revient pas, lui... Elle se sent rouge de honte. M. Lavoie, lui... habillé en... !

— Oui, vous voyez bien, je suis concierge... Je n'arrive pas à trouver un emploi de comptable, alors... Il faut bien manger. J'ai le diplôme, pourtant j'ai l'impression qu'on ne m'aime pas la gueule ou...

— Comment ? !

— J'avais apporté mes vêtements de travail pour m'éviter de retourner chez moi.

— Je ne vous ai jamais vu avant...

— Ça fait deux semaines... Je remplace mon frère malade. Lui, c'est son vrai métier. D'habitude, je commence à 18 h, mais, aujourd'hui, comme j'étais sur place...

— Revenez me voir demain, j'aurai un contrat pour vous...

— Pas de problème, chacun ses lubies... Je peux être très compréhensif... et très silencieux.

M<sup>me</sup> Beauregard sort du bureau, les fesses serrées, en finissant de boutonner sa robe: « De quoi j'ai l'air maintenant? »

M. Lavoie continue de faire son ménage, pour la dernière fois avant d'accéder au service de la comptabilité: « Peut-être dès demain... » Il sifflote, tout content de ce qui lui arrive.

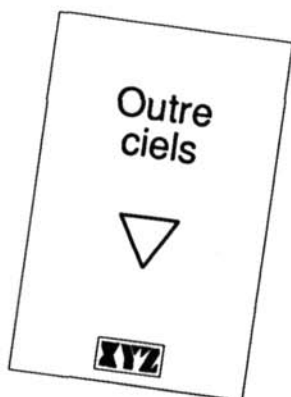
En passant près de la photocopieuse, il voit les copies oubliées par M<sup>me</sup> Beauregard: « C'est bien... mais un peu flou... » Tout en les pliant et en les mettant dans la poche de sa chemise, il pense à la scène de tout à l'heure: « Elle est pas si mal tournée, la conseillère, pour son âge... On dirait pas ça en la voyant. »

**XYZ**



collection « Pictographe »  
dirigée par Gaëtan Lévesque

Gilles Beauregard  
Denis Bélanger  
Rachel Bouvet  
Gaëtan Brulotte  
Anne Dandurand  
Pierre Karch



80 p., 19,95 \$